

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES SIGNALES

ECOLOGIE GENERALE

- SOLLBERGER, A. — *Biological Rhythm Research*. New York, Elsevier, 1965, XX et 461 pages, figures.
- VAN MIEGHEM, J. ; VAN OYE, P. and SCHELL, J. — *Biogeography and ecology in Antarctica*. Den Haag, Junk, *Monographiæ Biologicae*, volume 15, 1965, XXVII + 762 pages, 146 figures, 24 planches.

ECOLOGIE ANIMALE ET OUVRAGES D'IDENTIFICATION

- BUHR, H. — *Bestimmungstabellen der Gallen (Zoo- und Phytoceiden) an Pflanzen Mittel- und Nordeuropas*. Jena, 1964-1965, Volume 1, XVI et 761 pages ; Volume 2, 620 pages.
- BYALYNITSKII-BIRULYA, A.A. — *Fauna of Russia and adjacent countries : Arachnoidea. Volume 1, Scorpions*. Jérusalem, Israel Program of Scientific Translations, 1965, XIX et 154 pages, figures.
- BYKHOVSKAYA-PAVLOVSKAYA, I.E. et al. (Compiled by). — *Key to Parasites of Fresh-water Fishes of USSR*. Jérusalem, Israel Program of Scientific Translations, 1964, VIII et 919 pages, 1628 figures. Traduction de l'édition originale russe de 1962.
- COSTA LIMA, A. da. — *Insetos do Brasil*. 12^o Tomo. *Himenopteros. 2a parte*. Rio de Janeiro, 1962, 393 pages, 141 figures. Les volumes 5 et 6 (1945-1950) sont consacrés aux Lépidoptères et les volumes 7 à 10 (1952-1956) aux Coléoptères.
- DIRSH, V.M. — *The african genera of Acridoidea*. Cambridge, University Press, 1965, XIV et 580 pages, 452 figures, clés.
- FOX, R.M. ; LINDSEY, A.W. ; CLENCH, H.K. et MILLER, L.D. — *The Butterflies of Liberia*. Memoirs of the American Entomological Society, 19, 1965, II et 438 pages, 233 figures.
- HATCH, M. et al. — *The Beetles of the Pacific Northwest*. Part 4. *Macroductyles, Palpicornes and Heteromera*. Seattle, University of Washington Publications, Biology, 1965, 280 pages, 1 frontispice et 28 planches. Les tomes 1, 2 et 3 ont paru respectivement en 1953, 1957 et 1962.
- JANSE, A.J.T. — *The Moths of South Africa*. Volume 7. *Limacodidae*. Pretoria, The Transvaal Museum, 1964, 136 pages, 44 planches.
- MAIN, A.R. — *Frogs of Southern Western Australia*. Perth, Western Australian Naturalists' Club, Handbook n° 3, 1965, 73 pages, 5 planches.
- NIKOLSKII, A.M. — *Fauna of Russia and adjacent countries*. Volume 2. *Ophidia*. Translated from the Russian by A. Mercado. Jerusalem, Israel Program of Scientific Translations, 1964, VI et 247 pages, 8 planches.
- ROCKSTEIN, M. (Editor). — *The Physiology of Insecta*. New York, Academic Press. Volume 2, 1965, XVI et 905 pages ; Volume 3, 1965, XIV et 692 pages. Ouvrage terminé.
- ROSEVEAR, D.R. — *The Bats of West Africa*. London, British Museum, Nat. Hist., 1965, V et 418 pages, 232 figures et 2 planches coloriées. Clés et descriptions.

ECOLOGIE VEGETALE ET OUVRAGES D'IDENTIFICATION

- CRANWELL, L.M. — *Ancient Pacific Floras : the Pollen Story*. Honolulu, University of Hawaii Press, 1965, IX et 114 pages.
- GOODING, E.G.B. and LOVELESS, A.R. — *Flora of Barbados*. London, Ministry of Overseas Development, 1965, XVI et 486 pages, 27 figures, carte et clés.
- HOPKINS, B. — *Forest and Savanna. An introduction to tropical plant ecology*. London, Heinemann, 1965, XII et 100 pages, figures.
- KUCHLER, A.-W. — *Potential natural vegetation of the conterminous United States*. New York, American Geographical Society, Special Publication, n° 36, 1964, 150 pages et carte au 1/3.168.000.
- QUÉZEL, P. — *La végétation du Sahara, du Tchad à la Mauritanie*. Stuttgart, Fisher, *Geobotanica Selecta*, vol. 2, 1965, XI et 333 pages, 72 figures, 4 planches en couleurs (16 photos) et 93 tableaux.
- RECHINGER, K.H. — *Flora Iranica. Flora des iranischen Hochlandes und der Umrahmende Gebirge*. Graz, Akademische Druck, Fascicules 1 à 8, 1963-1964.

ANALYSES

- BOBRINSKY, N.A. ; KOUZNETZOV, B.A. et KOUZIAKIN, A.P. — *Oprédiélitel mlékopitavushchikh S.S.S.R.* Prosvieshtchénié, Moscou, 1965, 381 p., 40 planches couleurs, 127 dessins au trait, 11 cartes. Prix (toilé) : 1 rouble 91 kopeks.

Ce « Guide des Mammifères de l'U.R.S.S. » est la réédition, entièrement refondue, de l'ouvrage publié en 1944 par les mêmes auteurs et sous le même titre. Dans sa présentation et sa conception actuelles il ne peut qu'être favorablement accueilli par tous les mammalogistes qu'intéresse le peuplement de la région Paléarctique.

C'est, à notre connaissance du moins, le seul livre russe condensant en un volume de format modéré l'essentiel d'une documentation habituellement présentée par les auteurs soviétiques sous des formats beaucoup plus imposants et difficilement utilisables sur le terrain. C'est aussi, certainement, le premier où 40 planches en couleurs représentent toutes les espèces de Mammifères vivant sur le territoire de l'Union Soviétique. Ces planches, réalisées par les artistes animaliers N.N. Kondakov et O.F. Khloudova sont, à notre avis, parfaitement réussies, à l'exception de celles consacrées aux Ongulés qui sont figurés de façon quelque peu compassée. Toutes les petites espèces, celles précisément dont l'identification est la plus délicate, sont, par contre, remarquablement observées. Des clefs dichotomiques, souvent accompagnées de dessins au trait, permettent, à l'intérieur de chaque ordre, la détermination jusqu'à la sous-espèce. 110 cartes format pleine page donnent l'aire de répartition et les localités de collecte de tous les Mammifères terrestres cités, ainsi que celles d'un certain nombre de Pinnipèdes et Cétacés. Ces cartes ont été réalisées grâce au concours de 70 chercheurs de différents organismes scientifiques et apportent des précisions sur la distribution de nombreuses espèces dont le statut était douteux jusqu'à présent. Un texte concis résume l'essentiel de la biologie de chacune des formes passées en revue et une solide documentation bibliographique termine ce guide qui, nous avons omis de le signaler, commence par une liste des Mammifères de l'U.R.S.S., aussi précieuse pour le systématicien que pour le lecteur et le traducteur puisque pour chaque espèce les auteurs donnent ses noms russe et latin.

Pierre PFEFFER.

- FENNER, F. et RATCLIFFE, F.N. — *Myxomatosis*. Cambridge, University Press, 1965, XIV et 379 pages, 15 planches dont 2 en couleurs, 30 figures et cartes dans le texte, 1 carte hors-texte. Prix (relié) : 100 shillings.

Depuis plus d'un demi-siècle, naturalistes et écologistes spéculaient sur le rôle éventuel joué par les épidémies dans le déterminisme des fluctuations numé-

riques des populations sauvages, voire dans l'extinction de certaines espèces animales. Mais ces discussions restèrent sur un plan purement académique jusqu'en 1950, date à laquelle l'introduction de la myxomatose en Australie permit de réaliser la première expérience à l'échelle continentale d'infestation d'une population mammalienne vierge par un virus exotique à haut pouvoir pathogène. Grâce aux équipes du CSIRO, cet événement unique dans l'histoire de l'écologie expérimentale put être suivi dans tous ses détails. L'importation de la myxomatose en Europe, en 1952, déclencha une seconde épidémie aux effets encore plus spectaculaires et passionna l'opinion publique. *La Terre et la Vie* a consacré en 1956 un fascicule entier à ce problème et des centaines d'articles sont parus depuis lors. La publication du livre de Fenner et Ratcliffe vient donc à point pour nous permettre, après dix ans, de passer en revue cette vaste documentation. L'association heureuse d'un virologiste et d'un écologiste a comme conséquence de ne rien laisser d'important dans l'ombre et le résultat est excellent. Cet ouvrage fourmille de faits et d'idées qui le rendent aussi indispensable à l'homme de laboratoire qu'au naturaliste de terrain.

Les sept premiers chapitres situent tout d'abord le problème : Le virus n'est actif que chez les Leporidae, mais alors qu'il ne produit chez les *Sylvilagus* américains que de petits fibromes sous-cutanés sans gravité, il détermine chez les *Oryctolagus cuniculus* du vieux Monde une infection généralisée pouvant tuer rapidement 99 % des effectifs de lapins de garenne d'une région. Qui plus est, les quelques mâles qui ont réussi à survivre à la maladie sont souvent stériles (pp. 114-116). Fait curieux, la température extérieure a — toutes autres conditions étant égales par ailleurs — une action spectaculaire sur l'évolution de la maladie ; la chaleur diminue sa gravité alors que le froid l'augmente (pp. 134-140). Quant aux vecteurs, nombreux et variés suivant les régions, ils sont essentiellement représentés par des moustiques, des simules et (en Angleterre) la Puce du Lapin. Autre aspect passionnant de ces épidémies expérimentales, le virus sud-américain original ne garde pas toujours un pouvoir pathogène maximum quand il est introduit dans des populations vierges de lapins de garenne ; des souches atténuées (la mortalité pouvant tomber jusqu'à 23 %) apparurent très vite (dès 1954) en Europe (chapitre 13). Elles coexistent depuis lors avec la souche initiale, tout en étant plus répandues qu'elle. Qui plus est, certaines populations d'*Oryctolagus cuniculus* ont développé depuis 10 ans une résistance génétique qui a fait passer la mortalité de 90 à 25 % en sept ans (chapitre 14).

Trois chapitres très détaillés (15, 16 et 17) sont consacrés à l'historique des épidémies en Amérique, en Australie (depuis 1950) et en Europe (depuis 1952), ainsi qu'à leurs conséquences écologiques. Le livre se termine par quelques considérations prospectives sur l'évolution probable du virus dans les populations européennes et australiennes de lapins de garenne, ainsi que par une bibliographie très complète.

F. BOURLIÈRE.

KINLOCH, B. — *Sauce for the Mongoose*. London, Harvill Press, 1964, 126 pages, 77 photographies. Prix (relié) : 25 shillings. Edition américaine, 112 pages, New York, Knopf. Prix (relié) : 3,95 dollars.

L'histoire de cette jeune Mangue rayée (*Mungos mungo*) élevée pendant quelques mois au domicile des Kinloch à Dar el Salaam et relâchée ensuite au Serengeti après avoir un peu trop ennuyé leurs voisins valait-elle un livre ? J'avoue être de ceux qui ne le pensent pas. Toutes les personnes, et elles sont nombreuses, qui ont apprivoisé des mangoustes connaissent la facilité avec laquelle ces Viverrides s'adaptent au milieu humain, mais aussi les inconvénients qui découlent de leur insatiable curiosité. Rares sont celles qui, au bout de quelques mois, ne sont pas relâchées dans la « nature » ou données à des jardins zoologiques.

La courte biographie de Pipa (tel est le nom du jeune mâle qui est le héros de ce livre) renferme néanmoins quelques observations éthologiques intéressantes : marquage des objets et personnes étrangères avec la sécrétion de la glande caudale (p. 46 de l'édition américaine), appétence étrange pour le savon (p. 57), tech-

nique employée pour briser œufs et coquilles (pp. 66-67 et 4 photos), excursion de 70 kilomètres en terrain étranger avec une patrouille de gardes (p. 107). Le reste du texte intéressera plus le zoophile que le naturaliste.

F. BOURLIÈRE.

LOCKLEY, R.M. — *The private life of the Rabbit. An account of the life history and social behaviour of the wild rabbit.* London, André Deutsch, 1964, 152 pages, 1 frontispice en couleurs, 8 planches photographiques hors texte et 16 figures dans le texte. Prix (relié) : 25 shillings.

J'avoue avoir pris le même plaisir à lire ce livre qu'en découvrant pour la première fois, il y a vingt ans, ce petit chef-d'œuvre de l'auteur qu'est *Shearwaters* (1942) : Même style direct et simple, même richesse en observations originales. Et de tout cela se dégage je ne sais quel parfum de poésie désuète mais charmante, qui évoque automatiquement Gilbert White et les naturalistes-philosophes du XVIII^e.

Que l'on ne croie pas, en effet, que ce livre soit une simple œuvre de compilation ou une mise au point technique, mais quelque peu sèche, du genre du *The Rabbit* d'H.V. Thompson et A.N. Worden (1956). Alors que ses prédécesseurs s'étaient intéressés à la vie reproductrice et à l'écologie de l'*Oryctolagus cuniculus*, Lockley nous conte ici en détail les observations sur le comportement et la vie sociale du Lapin de garenne qu'il poursuit de 1954 à 1959 dans sa propriété d'Orielton dans le Pembrokehire. Ayant installé des enclos expérimentaux où vivaient et se reproduisaient normalement des sujets marqués d'âge connu, disposant d'une garenne artificielle avec chambre d'observation souterraine, notre auteur fut à même de faire une série unique d'observations qui éclairent d'un jour nouveau les problèmes des relations sociales et du territorialisme du Lapin. Il nous donne également d'intéressantes courbes de survie (du type diagonal) et de croissance de ces animaux. Les chapitres consacrés à la réingestion des pelotes d'excréments et à la transmission de la myxomatose fourmillent également d'observations excellentes.

Ce livre est l'une des meilleures monographies d'espèces qui aient enrichi la bibliographie mammalogique au cours de ces deux dernières années. Il serait très souhaitable qu'une bonne traduction en soit faite en notre langue.

F. BOURLIÈRE.

MARIE VICTORIN (Frère). — *Flore Laurentienne.* Deuxième édition entièrement revue et mise à jour par Ernest Rouleau. Montréal, 1964, Les Presses de l'Université. (IV) et 927 pages, 324 figures, 18 cartes dans le texte et 1 hors texte.

La publication d'une seconde édition, entièrement remise à jour, de la fameuse *Flore Laurentienne* du Frère Marie Victorin (1935) est un événement dont se réjouiront tous les naturalistes de langue française. L'importance scientifique de ce volume dépasse en effet largement les limites de la Province de Québec. Trop de botanistes de ce côté-ci de l'Atlantique ne réalisent pas encore, en effet, la qualité de cette remarquable flore — l'une des trois meilleures du Nord-Est de l'Amérique ! Ajoutons à cela l'abondance et la qualité des dessins au trait, le grand nombre de renseignements écologiques, pharmacologiques et ethnobotaniques qu'elle contient et le grand intérêt biogéographique de ses chapitres introductifs. Au total 1 568 espèces vivant dans la vallée du St. Laurent sont décrites et figurées, sur les 2 543 que compte le vaste Québec.

Disons, pour terminer, que cette nouvelle édition est imprimée sur papier bible et que son format en a été très réduit, de façon à ce que ce livre puisse être commodément emporté en excursion.

F. BOURLIÈRE.

MARSHALL, T.C. — *Fishes of the Great Barrier Reef and coastal waters of Queensland.* Sydney, Angus and Robertson, 1964, XVI et 566 pages, 64 plan-

ches hors texte en noir et 72 en couleurs. Prix (relié) : 10 Livres sterling 10 shillings.

Voici un livre qui remplira de joie tous ceux qui regrettaient que l'étonnante faune ichthyologique de la Grande Barrière et des récifs et lagons du Pacifique Sud n'ait pas fait l'objet d'un guide d'identification utilisable par l'observateur ou le pêcheur sous-marin. Certes les manuels libéralement illustrés en couleurs de J.L.B. Smith sur l'Afrique du Sud et les Seychelles et ceux de Toshiyi Kamo-hara sur le Japon permettaient d'identifier nombre d'espèces largement répandues dans toute la région indo-pacifique, mais ce n'était là qu'un pis-aller.

Grâce au labeur de Tom C. Marshall, qui fut pendant vingt ans le *Government Ichthyologist* du Queensland, et au talent de l'excellent artiste George Coates qui a peint d'après nature les fort belles planches en couleurs de ce livre, l'identification des quelque 1500 espèces de poissons côtiers de cette partie du Monde sera chose relativement facile. Des clés simples sont fournies qui doivent permettre d'arriver assez aisément aux genres et aux espèces. En ce qui concerne ces dernières, 496 des plus communes et des plus caractéristiques sont figurées sur les planches et décrites en détail dans le texte. On regrettera cependant que l'auteur n'ait pas placé au début de son ouvrage une clé illustrée des familles inspirée de celle que W.A. Gosline et V.E. Brock ont publiée au début de leur si utile *Handbook of Hawaiian Fishes* (1960).

L'impression et la présentation de ce livre sont dignes des plus grands éloges.

F. BOURLIÈRE.

MEADE, J.E. and PARKES, A.S. (Editors). — *Biological aspects of Social Problems*. A symposium held by the Eugenics Society in October 1964. Edinburgh and London, Oliver and Boyd, 1965, X et 226 pages, 16 figures. Prix (relié) : 50 shillings.

L'*Homo sapiens* est certainement le Mammifère dont la structure et la dynamique des populations, aussi bien que le comportement social, sont les mieux connus. Aussi le compte rendu de ce colloque consacré aux incidences du social sur le biologique est-il d'un intérêt particulier pour les zoo-écologistes. Quatre thèmes sont discutés dans ces pages. Le premier concerne les « tendances » qui se font jour actuellement dans les populations industrialisées : fécondité différentielle suivant les classes sociales, précocité de la puberté et du mariage, augmentation de la durée de la période de reproduction chez la femme, etc. La seconde série d'exposés traite des effets de la mobilité sociale et de l'éducation et la troisième de certaines conséquences génétiques des découvertes médicales. C'est cependant le dernier thème qui intéressera le plus les conservationnistes, car il ne s'agit rien moins que de l'épineux problème du contrôle des naissances et des moyens qui doivent permettre d'empêcher une population humaine de croître plus vite que ses ressources alimentaires ne le permettent. Retenons-en que sous l'angle physiologique les difficultés paraissent maintenant résolues ; la « pilule » et ses effets secondaires indésirables tend à être de plus en plus remplacée par la « spirale » de plastique (stérilet ou scoubidou, comme on l'appelle familièrement en Tunisie), aussi efficace que peu coûteuse. Reste maintenant à rendre chacun — en particulier dans les pays sous-développés — conscient de l'urgence qu'il y a à ne pas laisser au hasard le soin de déterminer la taille de sa descendance. Le problème se déplace donc sur le plan psycho-social ; s'il est difficile à résoudre il n'est cependant pas du tout insoluble. C'est une question de méthode et de moyens.

F. BOURLIÈRE.

NIETHAMMER, G. ; KRAMER, H. et WOLTERS, H.E. — *Die Vögel Deutschlands (Artenliste)*, Frankfurt-am-Main. Akademische Verlagsgesellschaft, 1964, XV et 138 p. Prix : 14,80 DM.

Comme son nom l'indique, cet ouvrage est une simple liste, mais présentée clairement, de toutes les espèces d'oiseaux pouvant être observés en Allemagne,

y compris celles dont la présence est rare. Au sujet de ces dernières, les auteurs précisent le lieu et l'époque où les observations furent faites, ce qui leur permet de faire ressortir le nombre d'espèces mises en danger depuis un siècle.

Cette liste, établie et collationnée par trois des ornithologues les plus éminents d'Allemagne, est particulièrement intéressante, car on ne peut en discuter la sincérité. Elle restera donc l'œuvre à consulter pour tout travail sur l'Europe occidentale, consultation rendue particulièrement agréable par la qualité de l'impression et la concision de la présentation.

R.D. ETCHECOPAR.

RAMADE, F. — *Le peuple des fourmis*. Paris, Presses Universitaires de France, *Que sais-je ?*, n° 1153, 1965, 128 pages, 21 figures.

A qui veut, en trois heures, se faire une idée précise de ce qu'il est important de savoir sur la biologie générale des Formicoïdes je ne saurais trop recommander ce livre. Bien écrit, équilibré, solidement documenté, sachant mettre à leur place les découvertes récentes sans négliger pour autant les anciennes, il donne une excellente idée de la prodigieuse complexité du monde des fourmis. Les chapitres consacrés au Polymorphisme et au déterminisme des castes, ainsi qu'à la fondation de la société sont particulièrement bons.

Le rôle joué par cette superfamille d'Hyménoptères sociaux dans le métabolisme des communautés biotiques est certainement colossal ; les quelques chiffres cités au chapitre X nous en donnent un avant-goût. Mais pour mesurer de façon plus précise l'importance de ce groupe dans les échanges d'énergie des biocoénoses, il faudra mettre au point des techniques d'échantillonnage complexes, sur le principe desquelles les spécialistes ne sont pas encore d'accord.

Espérons que l'auteur pourra nous donner un jour une mise au point plus exhaustive, sous forme d'un manuel moderne de Myrmécologie, instrument indispensable si l'on veut donner à cette discipline l'importance qu'elle mérite. Le livre classique de William Morton Wheeler, cité dans la bibliographie de la page 127 comme publié en 1960, n'est en réalité que la réimpression photographique de l'édition originale de 1910. Les découvertes du dernier demi-siècle ont été si nombreuses et si importantes qu'il est décidément temps de lui donner un successeur !

F. BOURLIÈRE.

SMITH, K.M. — *The biology of Viruses*. London, Oxford University Press, The Home University Library, 1965, X et 142 pages, 8 planches hors texte et 2 figures. Prix (relié) : 12 shillings 6 pence.

On parle beaucoup des virus depuis quelques années et quelques-unes des découvertes récentes de la biologie moléculaire donnent à penser que ces formes élémentaires de la vie seront probablement les premières dont la synthèse sera très prochainement réussie par l'homme.

Dans ce petit livre l'auteur a choisi une méthode d'exposition qui sera particulièrement goûtée par les écologistes : Il retrace la biographie d'un certain nombre de virus pathogènes pour les plantes ou les animaux, en insistant sur les particularités de chacun, en particulier sur celles qui ont abouti à de nouveaux concepts sur la nature de ces organismes. C'est ainsi qu'il traite successivement des Virus de la mosaïque du tabac, de ceux transmis aux végétaux par les Aphides suceurs de sève, des virus de la tomate transmis par le sol, les acariens ou les champignons, des virus se développant sur les bactéries et de ceux parasitant les insectes. Le livre se termine par cinq chapitres concernant les virus pathogènes pour l'homme et les Vertébrés supérieurs.

F. BOURLIÈRE.

STEENTOF NIELSEN, M. — *Introduction to the flowering plants of West Africa*. London, University of London Press, 1965, IX et 246 pages, 68 figures. Prix (relié) : 42 shillings.

Ce livre a été écrit à l'usage des étudiants en botanique des universités anglo-

phones de l'Ouest Africain, dans le but de les initier à la morphologie, la taxonomie et l'écologie des phanérogames de leurs pays.

Permettant au débutant sans grandes connaissances préalables de botanique systématique d'identifier environ 600 espèces appartenant à 128 familles, ce manuel l'initie progressivement à l'emploi des clés de détermination et au maniement des flores classiques. Ce but est atteint par l'association d'un texte clair et concis (où tous les termes techniques sont soigneusement définis) et de très nombreuses figures semi-schématiques, bien faites pour aider l'étudiant à assimiler peu à peu un vocabulaire qui reste toujours un peu rébarbatif. L'ouvrage se termine par une bibliographie, un glossaire et une clé des principales familles ouest-africaines.

Il est à souhaiter qu'un ouvrage du même type paraisse bientôt à l'usage des étudiants des universités africaines francophones.

F. BOURLIÈRE.

VAURIE, C. — *The Birds of the Palearctic Fauna. A systematic reference*. Volume 2. *Non-Passeriformes*. London, Witherby, 1965, XX et 763 pages. Prix (relié) : 7 Livres sterling 7 shillings.

Ce second volume de l'œuvre capitale de Charles Vaurie termine une œuvre qui restera longtemps classique. Seul ornithologiste contemporain à avoir eu accès à la quasi-totalité des collections européennes (U.R.S.S. y compris) et américaines d'oiseaux paléarctiques, l'auteur a pu se livrer à la révision systématique des espèces et sous-espèces et en préciser avec soin la distribution. L'écologiste lui saura également gré d'avoir tenté de définir le biotope préféré des diverses formes. Certes, de nouvelles recherches — en Asie centrale et mineure notamment — modifieront-elles probablement certains points de détail, mais il ne fait guère de doute que la nomenclature proposée ici est quasi définitive.

Ce minutieux travail taxonomique facilitera certainement beaucoup la préparation des guides d'identification *in-natura* qui font actuellement si cruellement défaut à tous les ornithologistes de terrain, en Asie centrale, dans le Proche et dans le Moyen Orient.

F. BOURLIÈRE.